

Thomas Huber (né à Zurich en 1955, vit à Berlin)

Trois planches: *Salzgesättigtes Bild, Le soir, Weisse Verhältnisse*, 2016

Aquatintes en couleur

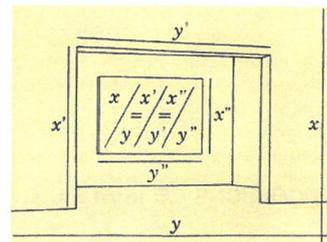
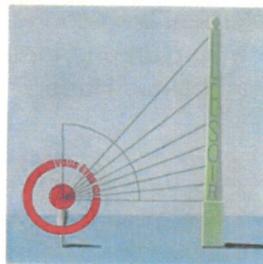
Cuvettes: 220 x 217 mm, 220 x 220 mm et 220 x 291 mm

Feuilles (chaque): env. 400 x 300 mm

Imprimé par Willi Jesse Kupferdruckerei, Berlin

"Ici et maintenant, ainsi sont les tableaux. Non, ce ne sont pas des reproductions de lieux qui existeraient ailleurs, si bien qu'on se tiendrait devant eux le cœur plein de nostalgie et ah ! qu'on souhaiterait être là-bas à l'endroit qu'ils ne font que reproduire ici à titre de reflet. Faux. Ici est le lieu que les tableaux présentent et maintenant, le temps où ils se produisent..."

Thomas Huber, *Eau, sel et tableaux*, 1987



Dans ses peintures, dessins ou aquarelles comme dans ses estampes, Thomas Huber s'intéresse aux lieux et à la perception d'un endroit et il propose des réflexions sur la peinture en tant que médium. Pratiquement toutes ses œuvres se réfèrent à des textes que Huber a écrits et dans lesquels il réfléchit sur son propre travail, sur les liens à des œuvres d'autres maîtres ou sur sa pratique artistique. Cette réflexion est pour lui extrêmement importante car elle nourrit son autocritique et sa volonté de perception. Aussi dans ses estampes, il garde une approche particulière. Très souvent, il utilise les mêmes sujets dans ses estampes que dans ses dessins ou tableaux, sans toutefois tomber dans le piège réducteur de la reproduction ou des techniques photomécaniques. Même s'il reprend les mêmes éléments, Huber les élabore selon la technique choisie, il veille aux bonnes proportions entre l'image et la feuille et adapte les motifs au format plus réduit. Pour lui, une démarche supplémentaire est donc nécessaire pour produire une estampe.

Tout au long de sa pratique picturale, Huber a très peu changé sa facture ou sa compréhension de l'art. C'est une approche volontaire qui s'inscrit dans une continuité absolue et un examen de la surface et donc aussi de la perception des particularités des lieux et des objets. La matérialité est aussi importante que l'iconographie : en fin de compte, c'est le soin de la surface qui mène à l'apparence typique de ses peintures, dessins ou estampes. Cette matérialité constitue aussi un moyen de faire disparaître toute notion de localisation des endroits. Ceux-ci sont en général hypothétiques et irréels, mais ils pourraient néanmoins

exister. Ces lieux ne sont pas liés à une réalité existante, même s'ils sont souvent inspirés d'une forme possible. Les espaces créés par Huber, intérieurs comme extérieurs, sont toujours dépeuplés et déserts, et ils semblent entièrement utopiques. Bien que la présence humaine soit perceptible à cause des constructions, des objets ou des ameublements, l'homme n'est jamais directement représenté. Dans cette démarche Huber s'aligne sur les expériences d'autres artistes, comme par exemple Giorgio de Chirico. En d'autres occasions, comme le groupe des tableaux concernant l'enseigne, il se réfère à des œuvres de Watteau, ou parfois aussi à lui-même, notamment dans une partie de ses estampes. Ses réflexions tournent souvent autour du statut de l'œuvre peinte, de ses proportions, de la spatialité et des relations intellectuelles inhérentes mais aussi des liens avec des endroits existants, comme le MAMCO à Genève, la Galerie Skopia ou son atelier, pour en nommer que quelques-uns. Ce monde se manifeste dans ses carnets ou dans plusieurs de ses tableaux. De même, dans les trois planches, réalisées pour la Société suisse de gravure, Huber déploie un éventail de ces différentes expériences. Dans une des planches, il fait référence à un des tableaux de la série « Theoretical paintings », de 2011. La toile blanche qui est représentée, questionne les proportions d'un point de vue presque mathématique. Les deux autres planches se rattachent, bien que d'une manière moins directe, à la grande rétrospective au MAMCO de Genève en 2012. Le titre de l'exposition « Vous êtes ici » était une référence explicite au «point» qui, sur les plans de villes, indique la localisation actuelle de l'utilisateur. Par ailleurs, à l'occasion de cette exposition, Huber a créé un multiple : un t-shirt avec le point. Dans l'estampe pour la SGG, cette précision de localisation se perd afin de laisser place à une liberté et à un flou volontaire de l'espace et du temps, notamment avec une colonne d'un cadran solaire, où est inscrit « Le soir ». Cette combinaison impossible entre une localisation et le temps rend la situation presque absurde, mais elle ne la ridiculise absolument pas. C'est une particularité de l'œuvre de Huber qui inclut souvent des petites remarques ou des clins d'œil remettant en question une notion habituelle ou un élément bien connu. L'interrogation de la perception, la volonté de représentation d'une surface ou d'un phénomène visuel, parfois combinées, se retrouvent toujours dans les œuvres de Thomas Huber.

Christian Rümelin

Suggestions de littérature (sélection)

Ecrits de Thomas Huber même:

«*Vier Bilder*»(Quatre tableaux), un sur quatre / deux sur quatre / trois sur quatre / quatre sur quatre, one of four / two of four / three of four / four of four, eins von vier / zwei von vier / drei von vier / vier von vier, Banque Pictet, Genève, 2011

"*Mesdames et Messieurs. Conférences 1982–2010*", Traduction française des principaux textes de Thomas Huber, préface de Stefan Kunz, Mamco, Genève, 2012

"L'Enseigne / Das Ladenschild / The Shop Sign", Edité par Thomas Huber. Textes de Thomas Huber et Wolfgang Ullrich. publié par Skopia Art contemporain, Genève, Les presses du réel, Dijon 2014

"*Thomas Huber: Am Horizont/On the Horizon*", Stephan Berg (éd.), Hirmer Verlag, München 2016

"*Thomas Huber: extase*", Jean-Paul Felley; Olivier Kaeser (éd.), Centre culturel suisse, Les presses du réel, Paris 2016

Littérature secondaire:

Huber, Thomas: *Das Kabinett der Bilder*, exposition au Aargauer Kunsthaus, Aarau; Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam; Kaiser Wilhelm Museum und Haus Lange, Krefeld. Aarau: Aargauer Kunsthaus; Baden: Lars Müller Publishers, 2004

Thomas Huber - rauten traurig, MARTa, Herford; Carré d'Art - Musée d'art contemporain de Nîmes; Kunsthalle Tübingen (eds.), Kerber Verlag, Bielefeld, 2008

Klompmaker, Beate: „Der Rote Fries au Bazacle“, in: *La revue A() C 1*, Festival International d'Art Toulouse, Editions Courtes et Longues, Paris 2014, p. 97-112